

Sommaire

Page 1

Editorial

Nouveautés sur le Cambodge

Page 2

Nouveautés sur le Vietnam

Nouveautés sur le Laos

Autres nouveautés

Page 3

Le livre du mois

Propos d'un intoxiqué

de Jules Boissière par Pierre Andricq

Page 4 - 9

Texte intégral

Trois journées de guerre en

Annam de Pierre Loti (1^{ère} partie)

Biographie de Pierre Loti

d'après Alain Cotte

Page 10

Poésies

Ho Xuan Huong

Maria de los Angeles

Page 11

Portrait d'écrivain

Nantarayao Samputho

par Maria Angélès Garcia

Pour envoyer vos textes à la Lettre du Mékong

L'envoi de textes à la revue doit être effectué par messagerie électronique (texte attaché en format Word) avant le 15 de chaque mois à l'adresse suivante: editionducargo@yahoo.fr.

La revue s'engage à en accuser réception. L'envoi de textes par cette voie vaut autorisation de l'auteur à leur publication sans contrepartie financière d'aucune sorte. Le comité éditorial de la revue se réserve le droit de sélectionner parmi ces envois les textes qui correspondent à la ligne éditoriale de la Lettre du Mékong

La Lettre du Mékong

Phnom Penh - Cambodge

editionducargo@yahoo.fr

Comité éditorial: Pierre Andricq - Jean-Jacques Donard

Maria Angélès Garcia

Mise en page : Pierre Andricq

Diffusion électronique: 280 exemplaires

Editorial

L'équipe des éditions Cargo de nuit est heureuse de vous adresser le premier numéro de la Lettre du Mékong. Sans autre prétention que celle de faire partager le plaisir de lire, cette petite revue littéraire électronique - indépendante et sans but lucratif - se veut d'abord un outil bibliographique : permettre à ses lecteurs de suivre l'actualité de l'édition française sur le Cambodge, le Vietnam le Laos, l'ex-Indochine française, et plus largement l'Asie du Sud-Est. Fruit d'une subjectivité revendiquée et assumée par son comité éditorial, elle proposera chaque mois chroniques de livres et portraits d'écrivains, textes inédits ou libres de droit. Elle s'efforcera notamment de faire (re)découvrir certains textes de cette " littérature indochinoise " négligée par l'édition, partiellement tombée dans le domaine public, en même temps - semble-t-il - que dans l'oubli... Elle se veut enfin un lieu d'expression littéraire et de diffusion ouvert à tous les écrivains francophones vivant actuellement dans cette région, confirmés ou débutants, qui souhaitent faire découvrir leurs textes (extraits de romans ou de pièces de théâtre, nouvelles, poésies, chansons, essais, récits, bandes dessinées, chroniques, etc.)... Comme vous l'aurez compris, la Lettre du Mékong se veut avant tout une passerelle entre écrivains et passionnés de littérature dont les traits d'union seraient la langue française et l'Asie du Sud-Est...

... A eux désormais de lui donner vie!

Nouveautés sur le Cambodge

Affonço, Denise - *La digue des veuves : rescapée de l'enfer des Khmers rouges* - Paris : Presses de la Renaissance, 2005 - 260 pages - 2-7509-0049-2 - 17 € (Récit).

Davy, Pierre - *Cambodge 1941-1945 : le sourire des dieux* - Paris : Nathan Jeunesse, 2005. 121 pages - Coll. Les romans de la mémoire - 2-09-250708-7 - 5 € (Roman jeunesse).

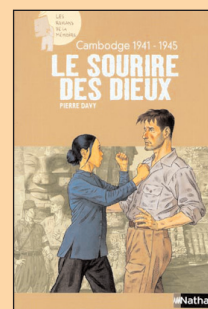
Lagarde, France (de) - *Cambodge, Pour un sourire d'enfant : l'aventure de Christian et Marie-France des Pallières, de leurs collaborateurs et de leurs 4.000 enfants* - Montrouge : Nouvelle Cité, 2005 - 191 pages - 2-85313-477-6 - 19 € (Récit).

Phcar, Malay - *Une enfance en enfer : Cambodge, 17 avril 1975 - 8 mars 1980* - Paris : R. Laffont, 2005 - 299 pages - 2-221-10310-6 - 20 € (Récit).

Pin, Yathay - *Tu vivras, mon fils : l'extraordinaire récit d'un rescapé de l'enfer cambodgien* - Paris : Archipel, 2005 - 305 pages - 2-84187-699-3 - 19.95 € (Récit).

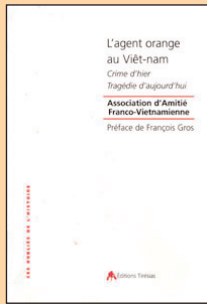
Trannin, Sabine - *Les ONG occidentales au Cambodge : la réalité derrière le mythe* - Paris : L'Harmattan, 2005 - 260 pages - Coll. Points sur l'Asie - 2-7475-8102-0 - 22 € (Documentaire).

Séra - *L'eau et la terre : Cambodge 1975-1979* - Paris : Delcourt, 2005 - 102 pages - Coll. Mirages - 2-84789-728-3 - 14.95 € (Bande dessinée).



Nouveautés

Nouveautés sur le Vietnam



André, Jean-Louis - *Le vrai goût du Vietnam : une traversée du pays en 60 recettes* - Photograph.: Jean-François Mallet - Paris : Hermé, 2005 - 160 pages - 2-86665-415-3 - 37 € (Documentaire).

Association d'amitié Franco-vietnamienne - *L'agent orange au Vietnam : crime d'hier, tragédie d'aujourd'hui* - Coord.: Yvonne Capdeville, Francis Gendrau et Jean Meynard - Paris : Tirésias, 2005 - 161 pages - Coll. Ces Oubliés de l'histoire - 2-915293-23-6 - 15 € (Documentaire).

Camarck, Robert Corlou & Didier Nguyen, Thanh Van - *Cuisine du Vietnam* - Courbevoie : Soline, 2005 - 128 pages - 2-87677-502-6 - 22 € (Documentaire).

Dartiques, Laurent - *L'orientalisme français en pays d'Annam (1862-1939) : essai sur l'idée française du Viêt Nam* - Paris : les Indes savantes, 2005 - 431 pages - 2-84654-069-1 - 35 € (Essai).

Deloche, Pascal & Granjon, Philippe - *Piège mortel au Vietnam* - Dir.: Alain Deloche - Paris : Triomphe, 2005 - 181 pages - Coll. Médecins de l'impossible - 2-84378-251-1 - 9 € (Roman jeunesse).

Gloaguen, Philippe - *Vietnam* : 2006 - Paris : Hachette Tourisme, 2005 - 539 pages - Coll. Le guide du routard - 2-01-240315-8 - 14.90 € (Guide touristique).

Lacroix-Terrier, Monique - *Vietnam, évocation et parfums* - Préf.: Claudine Monteil - Paris : Aumage éditions, 2005 - 45 pages - Coll. Aumage poésie - 2-915070-17-2 - 10 € (Poésie).

Lange, Claude - *L'Eglise catholique et la société des Missions étrangères au Vietnam : vicariat apostolique de Cochinchine, XVIIe et XVIIIe siècles* - Paris : L'Harmattan, 2005 - 261 pages - 2-7475-7666-3 - 24.20 € (Essai).

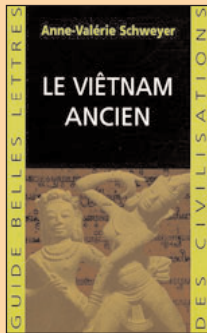
Mc Nab, Chris & Wiest, Andy - *L'histoire de la guerre du Vietnam : une chronique unique et richement illustrée des principaux événements* - Roubaix : Chantecler, 2005 - 256 pages - 2-8034-4587-5 - 39.95 € (Essai).

Musée Guimet - *Missions archéologiques françaises au Vietnam : les monuments du Champa : photographies et itinéraires, 1902-1904* - Paris : les Indessavantes ; Réunion des musées nationaux, 2005 - 268 pages - 2-84654-122-1 et 2-7118-4888-4 - 75 € (Documentaire).

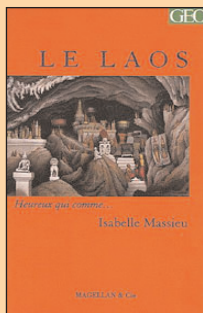
Schweyer, Anne-Valérie - *Le Viêt Nam ancien* - Paris : Belles lettres, 2005 - 319 pages - Coll. Guide Belles lettres des civilisations - 2-251-41030-9 - 17 € (Documentaire).

Tison, Brigitte - *Sud-Vietnam 1973 : un pays, des enfants et la guerre* - Saint-Cyr-sur-Loire : A. Sutton, 2005 - 127 pages - Coll. Mémoire en images - 2-84910-350-0 - 19.90 € (Récit)

Vietnam - Paris : Michelin Editions des Voyages, 2005 - 425 pages - Coll. Voyager pratique - 2-06-710992-8 - 19.90 € (Guide touristique).



Nouveautés sur le Laos



Cummings, Joe & Burke, Andrew - *Laos* - Paris : Lonely planet, 2005 - 328 pages - Coll. Guide de voyage - 2-84070-277-0 - 18 € (Guide touristique)

Massieu, Isabelle - *Le Laos* - Paris : Magellan & Cie ; Géo, 2005 - 93 pages - Coll. Heureux qui comme... - 2-35074-011-0 - 6 € (Récit).

Schrama, Ilse & Birgit - *Laos : vies au monastère* - Trad. : Colette Mériquot - Genève (Suisse) : Olizane, 2005 - 123 pages - 2-88086-336-8 - 25 € (Documentaire).

Sibert, Serge - *Laos : sur les rives du Mékong, de Luang Prabang aux provinces du Nord* - Photograph. Serge Sibert ; textes : Francis Engelmann et Yves Goudineau - Paris : Chêne, 2005 - 181 pages - 2-84277-564-3 - 39.90 € (Récit).

Laos-Cambodge - Paris : Gallimard loisirs, 2005 - 355 pages - Coll. Bibliothèque du voyageur - 2-7424-1663-3 - 27,5 € (Guide touristique).

Autres nouveautés



Morlat, Patrice - *Indochine années vingt, le rendez-vous manqué* - Paris : les Indes savantes, 2005 - 547 pages - 2-84654-058-6 - 56 € (Essai).

Carné, Louis de - *Le Mékong* - Paris : Magellan & Cie ; Géo, 2005 - 85 pages - Coll. Heureux qui comme... - 2-35074-010-2 - 6 € (Récit).

Fillet-Phan Van Song, Hélène - *L'interprète de Poivre : de la Chine à l'Indochine, rencontre avec Pierre Poivre dans l'Asie du XVIIIe* - Cestas : Elytis, 2005 - 221 pages - 2-914659-49-0 - 20 € (Essai).

Werth, Léon - *Cochinchine* - Préf.: Jean Lacouture - Paris : V. Hamy, 2005 - 248 pages - 2-87858-216-0 - 9 € (Récit)

Villiers, Gérard de - *L'Asie en feu (L'or de la rivière Kwai; Les trois veuves de Hong-Kong; Amok à Bali; Mission à Saïgon; L'héroïne de Vientiane)* - Paris : G. de Villiers, 2005 - 1251 pages - Coll. SAS - 2-84267-786-2 - 20 € (Roman)

Moulin, Jean - *Les navires français en Indochine, 1946-1956* - Rennes : Marines, 2005 - 96 pages - 2-915379-32-7 - 18 € (Documentaire).

Froment-Meurice, Henri - *Journal d'Asie : Chine, Inde, Indochine, Japon : 1969-1975* - Paris : L'Harmattan, 2005 - 488 pages - 2-7475-8270-1 - 41 € (Journal).

Turpin, Frédéric - *De Gaulle, les gaullistes et l'Indochine : 1940-1956* - Paris : les Indes savantes, 2005 - 666 pages - 2-84654-099-3 - 52 € (Essai).

Le livre du mois

Propos d'un intoxiqué : Souvenirs d'Indochine de Jules Boissière

Première édition

Edition hors commerce, Hanoï, 1890

Editeur

Editions Mille et une nuits

Librairie Arthème-Fayard

75, rue des Saints Pères

75006 Paris - France

Date de réédition

1997

Collection

1001 nuits Petite collection

Pagination

44 pages

I.S.B.N

2-84205-170-X

Prix

1.55 €



**Ouvrages disponibles
du même auteur...**

Fumeurs d'opium : Comédiens ambulants, Les
génies du mont Tan-Vien et autres nouvelles

Paris : Kailash, 2005 - 280 pages.

Coll. Les exotiques - 2-84268-124-X - 19 €

C'est à l'âge de vingt-trois ans que Jules Boissière s'embarque pour l'Indochine. Après des débuts professionnels prometteurs dans le journalisme (au sein de la rédaction du journal radical socialiste *La Justice* dirigé par Clémenceau), ce jeune admirateur des poètes symbolistes (et de Mallarmé notamment) débarque au Tonkin en 1886 en tant que commis au sein de l'état-major civil de Paul Bert. Il y reste pour accomplir son service militaire et intègre finalement - au plus vif de la campagne française du Tonkin - le corps des administrateurs coloniaux. Ce premier séjour en Indochine le marqua profondément au point de lui inspirer " Le Carnet d'un soldat " paru en feuilleton dans *L'Avenir du Tonkin* en 1889, un récit de ses parcours " en colonne " dans la jungle tonkinoise alors qu'il est en poste à Hué, puis à Saigon. Intellectuel ouvert et cultivé, Jules Boissière s'illustre particulièrement dans cette période par sa curiosité envers les cultures qu'il découvre au point de se lancer dans l'apprentissage des langues chinoise et annamite. Mais à l'instar de nombreux membres de cette génération de français exilée en Asie, la véritable rencontre qu'il fait sous ces latitudes - qui marquera autant son corps que son esprit - est celle de l'opium. La " Divinité Opium " comme il l'appelle lui-même lui inspire en effet successivement deux ouvrages : le très connu " Fumeurs d'opium " (Flammarion, 1896) et ces " Propos d'un intoxiqué " qu'il publie pour la première fois à Hanoï en 1890 dans une édition hors commerce bien avant qu'ils ne soient proposés au public parisien par les éditions Louis-Michaud en 1911. Les propos parus sous le pseudonyme de Khou-Mi sont le journal d'un fumeur fasciné par les " pouvoirs surnaturels " de la précieuse substance et, dans le même temps, effrayé par la déchéance physique et morale vers laquelle elle précipite inexorablement ses adeptes : un journal qui recueille des notes et impressions qui s'égrènent sur les trois années pendant lesquelles Jules Boissière se sentit glisser vers un enfer certain, si un remède miracle concocté par un médecin indigène ne l'avait écarté définitivement des " sensations perfides et douces " de l'opium. On tient là un véritable essai sur une nouvelle forme de " paradis artificiel " découvert par l'Occident à l'occasion de son expansion coloniale en Asie; mais les " Propos d'un intoxiqué " sont aussi le prétexte à de somptueuses pages sur les ambiances de cette région fascinante et mystérieuse qu'est le Tonkin pour les lecteurs de l'époque, et ce fameux bouleversement intérieur de l'homme blanc qui s'y aventure. Après cette expérience et ce sevrage, qui lui aura réclamé de son propre aveu " quelque courage ", il reste que Jules Boissière - de santé fragile - mourut prématurément à Hanoi en 1897, à l'âge de 34 ans.

Pierre Andricq

Chronique "Que lire cette semaine?"
publiée par Cambodge Soir
le 25 mai 2005

Texte intégral

Trois journées de guerre en Annam de Pierre Loti (1^{ère} partie)

1883 : la France est engagée dans la campagne du Tonkin. Sous les ordres du contre amiral Courbet, Julien Viaud (Pierre Loti) est enseigne de vaisseau à bord de l'Atalante, l'un des bâtiments de l'escadre d'Indochine qui participe à la prise de la rivière de Hué. "Trois journées de guerre en Annam" est le récit - heure par heure - de la prise de la citadelle qui ouvrira à l'infanterie de marine française les portes de la capitale de l'Annam. Publié en 1898 au sein du recueil intitulé "Figures et choses qui passaient", ce texte - avec celui de "Un vieux missionnaire d'Annam" publié au sein du même recueil - constitue un véritable témoignage historique sur ce fait d'arme qui contraint le Royaume d'Annam à traiter avec la France. Un récit lumineux, à l'image de ces côtes de la Mer de Chine que Loti nous décrit, où l'on retrouve le formidable talent d'un écrivain reporter et la sensibilité d'un militaire hors norme.



Récit publié

In **Figures et choses qui passaient**
Paris : Calman-Lévy, 1898

I

A bord

17 août 1883

L'escadre se réunit dans la baie de Tourane. L'attaque des forts et de la ville de Hué sera pour demain. Aucune communication avec la terre. La journée se passe en préparatifs. Le thermomètre marque 33°,5 au vent et à l'ombre. De hautes montagnes entourent la baie, rappelant les Alpes, moins leurs neiges. Dans le lointain, sur une langue de sable, on aperçoit la ville de Tourane: un assemblage de huttes basses, en bois et en roseaux. On s'occupe à bord d'équiper les hommes des compagnies de débarquement, de leur délivrer à chacun vivres, munitions, sac, bretelle de fusil, etc., même de leur faire essayer leurs souliers. Les matelots sont gais comme de grands enfants, à cette idée de débarquer demain, et ces préparatifs semblent absolument joyeux. Pourtant, les insolations et les fièvres ont déjà fait parmi eux bien des ravages; de braves garçons, qui tout dernièrement étaient alertes et forts, se promènent tête basse, la figure tirée et jaunie. Dans l'après-midi, on voit arriver de terre un canot portant des mandarins vêtus de noir, l'un d'eux abrité sous un immense parasol blanc. Ils vont conférer à bord de l'amiral et s'en retournent comme ils étaient venus. A cinq heures, réunion et conseil des capitaines, à bord du Bayard. Orage et pluie torrentielle. Les matelots passent la soirée à chanter, plus gaiement que de coutume. On entend même les vieux sons aigres d'un biniou, que des Bretons ont apporté.

Samedi, 18 août.

A neuf heures du matin, l'escadre (Bayard, Atalante, Annamite, Château-Renaud, Drac, Lynx, Vipère) sort en ligne de file de la baie de Tourane, par un temps lumineux et splendide, traverse une légion de jonques de pêcheurs voilées en ailes de papillon, et fait route vers Hué, la capitale de l'Annam. A deux heures vingt, l'escadre arrive devant l'entrée de la rivière de Hué. Au premier plan, une côte de sable, étincelante dans le soleil, quelques cocotiers aux panaches verts, quelques maisons aux toits arqués dans le goût chinois. Un seul grand fort apparent, gardant l'entrée de la rivière, où la mer brise. L'escadre s'approche avec précaution, en sondant, mouille le plus près possible, et s'emboîte, en hissant les pavillons français, pour commencer le bombardement. Le fort répond bravement, en hissant le pavillon jaune d'Annam. On dirait un fort moderne, bien construit et casematé, mais on n'y aperçoit pas de canons. Quelques personnages apparaissent aux embrasures, ayant l'air de flâner et de nous regarder fort tranquillement; leur résistance sans doute ne sera pas sérieuse, et on s'attend à les voir fuir au premier coup de nos canons. Au-dessus de la ligne brillante des sables, les montagnes forment un fond obscur qui monte très haut dans le ciel, et se découpe en sombre sur la grande lumière bleue.

Texte intégral

Trois journées de guerre en Annam de Pierre Loti (1^{ère} partie)

Cinq heures et demie du soir.

Un premier obus lancé par le Bayard donne le signal du feu. Il tombe en plein sur le fort annamite, soulevant une trombe rougeâtre de sable et de gravier. De tous les bâtiments de l'escadre, le bombardement commence, régulier et méthodique, chacun tirant sur le point précis qui lui a été indiqué hier. L'escadre s'approche avec précaution, en sondant, mouille le plus près possible, et s'emboîte, en hissant les pavillons français, pour commencer le bombardement. Le fort répond bravement, en hissant le pavillon jaune d'Annam. On dirait un fort moderne, bien construit et casematé, mais on n'y aperçoit pas de canons. Quelques personnages apparaissent aux embrasures, ayant l'air de flâner et de nous regarder fort tranquillement; leur résistance sans doute ne sera pas sérieuse, et on s'attend à les voir fuir au premier coup de nos canons. Au-dessus de la ligne brillante des sables, les montagnes forment un fond obscur qui monte très haut dans le ciel, et se découpe en sombre sur la grande lumière bleue. Quelques minutes se passent, et, à terre, rien ne bouge; vraisemblablement les Annamites se sont sauvés. Mais voici tout à coup de petites lueurs rapides, qui éclatent aux embrasures du fort, accompagnées de fumées blanches; c'est la riposte, on tire sur nous. Il y a même, ailleurs, des canons en quantité, de petites batteries qu'on ne voyait pas, qui étaient échelonnées tout le long de la côte dans le sable, et qui font feu tant qu'elles peuvent. Mais ce sont des boulets ronds, qui ne portent pas jusqu'à nous. Ils tombent à moitié route, en laissant des remous dans l'eau. Les avisos seuls, qui se sont approchés davantage, peuvent en recevoir par raccroc quelques-uns; les cuirassés, trop éloignés, les regardent venir sans crainte; on les voit sautiller sur l'eau, en faisant des ricochets, comme des paumes d'enfant, et puis disparaître en chemin. Bientôt de grandes flammes rouges commencent à monter, derrière le fort de Thouane-An; c'est un incendie que nos obus ont allumé là-bas, ce sont des villages qui flambent; cela gagne vite, et cela monte très haut, avec une épaisse fumée. Le bombardement continue. Malgré le roulis qui gêne notre tir, les obus pleuvent sur les Annamites, chavirant tout; mais eux tiennent toujours et précipitent leur feu. Assurément, ils sont braves.

Sept heures du soir.

La nuit est presque venue; c'est la lueur du village brûlé qui nous guide pour notre tir. Des nuages très épais se sont amoncelés sur les montagnes de l'Annam; cela forme un immense fond noir, avec des éclairs qui se promènent dessus; en bas, au ras de la mer, toujours les petites lueurs rapides des canons tirant sur nous. Une grosse lune jaune, qui se lève très embrouillée de nuages, éclaire mal la situation; on commence à ne plus rien voir. L'amiral signale de cesser le feu, et tout se tait. Mais les Annamites ont riposté jusqu'à la fin, avec une force de résistance inattendue, et les pavillons du roi Tu-Duc flottent toujours sur la plage. C'est demain matin, dimanche, au petit jour, que nous devons tenter le débarquement de vive force; on a préparé, avec des bambous, les ponts, les radeaux, tout le matériel nécessaire. Les matelots ont toujours leur entrain insouciant; mais les gens raisonnables se préoccupent un peu de ce coup de main, avec si peu de monde, au milieu des brisants, sur une plage garnie de canons et de soldats. Vu de près, cela semble moins facile qu'hier, quand on en causait à Tourane.

Dimanche 19 août.

Branle-bas à quatre heures du matin, les compagnies de débarquement prennent à la hâte les armes, les munitions, les vivres. On embarque dans les canots les pièces de campagne et les canons-revolvers.

Cinq heures et demie.

Contre-ordre de l'amiral, débarquement ajourné. Des baleinières de l'escadre sont allées dans la nuit à la plage examiner les brisants qui sont trop dangereux aujourd'hui. Avant le soleil levé, les hommes sont désarmés, le matériel ramassé, et l'on commence à bord des navires, comme si de rien n'était, le grand lavage traditionnel du dimanche. Au petit jour, l'air est si pur qu'on distingue à terre, jusque dans les lointains, les moindres détails des choses. Les longues-vues sondent le fond de la rivière de Hué : de grands arbres, des palmiers verts, et, de distance en distance, des pavillons d'Annam, indiquant des forts et des batteries. On n'aperçoit rien de la

Texte intégral

Trois journées de guerre en Annam de Pierre Loti (1^{ère} partie)

ville, où, prétend-on, la tête du pauvre commandant Rivière serait encore exposée en place publique, au bout d'une perche. Voici un mouvement de troupes sur le sable de la plage, Des gens sortent du fort de Thouane-An, que nous avons bombardé hier; ils sont habillés de noir et coiffés de grands chapeaux chinois blancs, en forme de champignon : on voit leurs armes briller au soleil: ce sont des soldats de l'armée régulière du roi Tu-Duc. Ils commencent à traverser la rivière sur un bac, pour se concentrer en face dans un fort de la rive sud. Le Bayard leur envoie des obus; il en résulte des paniques, des chutes dans l'eau, on les voit courir comme des fous sur le sable. Mais le mouvement continue toujours, et les forts annamites se mettent à nous riposter. Ce matin, à notre surprise, leurs projectiles arrivent jusqu'à nous et sifflent en l'air avec un bruit pareil à celui des nôtres. Evidemment, ce sont des pièces rayées qui nous les envoient. Ils n'en avaient pas hier, ils ont dû les établir pendant la nuit. Un projectile traverse la hune de la Vipère, un autre enfonce les tôles du Bayard, et frappe un matelot dans la poitrine. Alors, au signal de l'amiral, le bombardement général recommence. Pas de roulis aujourd'hui; les pièces de l'escadre, parfaitement pointées, portent toutes en plein sur les batteries annamites, qui doivent être écrasées. A chacun de nos coups, on voit voler des tourbillons de sable et de pierres. Leur feu ne tient pas dix minutes. Au haut d'une demi-heure, nous cessons aussi le nôtre, la terre ne ripostant plus. Il est onze heures. Ce sera une journée de repos pour les matelots, qui en ont besoin; on donne à bord le coup de sifflet bien connu : "L'équipage aux sacs, les jeux sont permis !" Les batteries de l'escadre, salies par la poudre, la fumée, l'eau boueuse des écouvillons, n'ont pas leur aspect habituel, leur réjouissante propreté du dimanche; mais il y passe aujourd'hui une bonne brise de mer, pas trop chaude, très respirable. Au lieu de prendre leurs sacs, les matelots, fatigués par quelques journées de travail excessif et de veilles, se couchent à plat pont et s'endorment. Les bâtiments deviennent silencieux comme de grands dortoirs. A huit heures du soir, conseil de guerre à bord du Bayard. Les brisants se sont beaucoup calmés; les forts annamites, deux fois bombardés, ne doivent plus être en état d'opposer une résistance très longue; le débarquement est décidé pour

demain matin, et les marins se couchent bien vite, afin d'avoir un peu le temps de dormir avant le branle-bas qu'on doit leur faire à quatre heures. Les officiers du corps de débarquement sont désignés d'avance d'après certaines règles fixes, d'après leur ancienneté et leurs fonctions à bord; ceux qui doivent rester pour la manoeuvre et le service des batteries sont donc préparés depuis longtemps à cette privation et l'acceptent sans murmures. Pour les matelots, il y a plus d'arbitraire; bien des gabiers, qui n'avaient pas été désignés d'abord, ont réussi aujourd'hui à se substituer à d'autres moins dégourdis qu'eux, et partiront à leur place. Il s'agit demain matin de s'emparer de toute la rive gauche de la rivière de Hué, qui est la partie la plus sérieusement fortifiée de la côte. Indépendamment des petites batteries disposées çà et là dans le sable, il y a le grand fort circulaire du Sud qui garde l'entrée de cette rivière avec une quarantaine d'embrasures à canons; puis, la batterie du Magasin-au-Riz, et enfin, en remontant toujours vers le nord-ouest, le fort extrême du nord. Tous, plus ou moins abîmés par les obus, mais sans doute réparés pendant la nuit et capables encore de recommencer le feu. Nuit splendide. Les bâtiments de l'escadre promènent sur la terre de grands jets de lumière électrique qui doivent effrayer beaucoup les Annamites. Pendant ce temps-là, les baleinières françaises sondent l'entrée de la rivière, et explorent les brisants de la plage.

Lundi 20 août, quatre heures du matin.

Branle-bas. Nuit close. Le corps de débarquement déjeune à la hâte, s'arme, prend ses munitions et deux jours de vivres. Quelques poignées de main, quelques petites recommandations échangées entre ceux qui partent et ceux qui restent; puis, on s'embarque dans les canots. Toutes les pièces de l'escadre sont pointées sur la côte, prêtes à faire feu.

Cinq heures trente.

Au petit jour, les pavillons français sont hissés en tête de chaque mât; le vacarme du bombardement recommence. La terre ne répond pas. Les dunes font tout le long de l'horizon une ligne blanche; les montagnes d'Annam dessinent au-dessus, dans le ciel qui s'éclaire, de hautes découpures violettes.

Texte intégral

Trois journées de guerre en Annam de Pierre Loti (1^{ère} partie)

Cinq heures cinquante.

Toute la flottille des canots se met en marche. Temps très pur, absolument calme. Le soleil se lève sous de petits nuages couleur d'or. Le jour est venu tout d'un coup, comme il est de règle dans les pays des tropiques. Tous les détails des montagnes s'accroissent en rose et en bleu. On voit, au-dessus des dunes, les cocotiers verts, les batteries, les villages, les pagodes, les maisons aux toits ornés de découpures. Dans tout cela rien ne bouge, et nos obus semblent tomber sur un pays abandonné.

Six heures vingt.

Les compagnies de débarquement du Bayard et de l'Atalante arrivent à la plage, commencent à mettre pied à terre par les brisants, en se mouillant beaucoup. Un instant d'anxiété : des navires de l'escadre, on distingue nettement des rangées de têtes annamites qui apparaissent au-dessus des dunes et que les marins débarqués ne peuvent pas voir; ces gens les attendent là, dans des tranchées. Le Lynx, le plus rapproché, leur envoie un feu de salve qui semble en abattre une vingtaine; les autres se baissent. C'est près du fort du Nord, en face d'un village, qu'a lieu ce débarquement. Tout à coup, de derrière les dunes, part une pluie de bombettes enflammées, avec quelques projectiles et des morceaux de ferraille. Personne n'est blessé. Les bombettes sont presque inoffensives, elles retombent tout doucement sur le sable comme de petits météores. Les matelots montent en courant sur les dunes, rencontrent les Annamites dans la tranchée, font feu sur eux, puis les chargent à la baïonnette. Instantanément, toute cette première bande jaune est en fuite. Un millier d'hommes, peut-être, se sauvent devant cette poignée de matelots. La compagnie de débarquement de l'Atalante court sur le fort du Nord. Des Annamites en sortent brusquement, s'avancent, font feu sans tuer personne, puis reculent et se sauvent.

Six heures quarante.

La compagnie de l'Atalante est dans le fort du Nord. Le pavillon annamite est amené et le premier

pavillon français hissé à sa place par le lieutenant de vaisseau Poidloüe, commandant la compagnie. Les marins poursuivent les Annamites dans la direction du nord-ouest.

Sept heures.

L'artillerie de débarquement et le premier groupe d'infanterie de marine mettent pied à terre. Les canots reviennent pour faire un second transport. Une nouvelle batterie annamite, établie dans le sable, ouvre le feu contre la Vipère qui lui répond. Les obus ont mis le feu au village nord, qui commence à flamber.

Sept heures trente.

La batterie annamite du Magasin-au-Riz ouvre le feu. Les obus ont allumé un second incendie, celui-ci magnifique : village, pagode, tout brûle avec d'immenses flammes rouges et des tourbillons de fumée.

Sept heures quarante.

Le second convoi d'infanterie de marine met pied à terre; toute l'artillerie est débarquée et hissée sur la crête des dunes. Les troupes françaises se massent, perpendiculairement à la plage, face au sud, se disposant à marcher sur les grands forts.

Sept heures cinquante.

Un incendie est allumé par les obus de l'escadre dans le fort circulaire du Sud. Toutes les troupes françaises sont massées; l'artillerie de débarquement ouvre le feu contre les forts. Au nord, toutes les maisons brûlent.

Huit heures.

Les troupes françaises se divisent et se portent en avant vers le sud.

Huit heures trente-cinq.

Les premiers groupes français arrivent, peu nombreux, à la batterie du Magasin-au-Riz, et font un feu précipité.

Texte intégral

Trois journées de guerre en Annam de Pierre Loti (1^{ère} partie)

Huit heures quarante.

Ils reculent de quelques pas et s'abritent : le fort circulaire tire sur eux. L'escadre accélère le bombardement.

Huit heures quarante-cinq.

Le corps de débarquement signale de terre au vaisseau amiral (au moyen de pavillons de timonerie hissés à une perche) : " Demande de cesser le feu sur les forts. " Le vaisseau amiral répond en signalant à l'escadre : " Cessez le feu ! "

Huit heures cinquante.

Un moment de serrement de coeur pour ceux qui regardent du bord : les Annamites sortent en masse du Magasin-au-Riz et font un feu assez rapide contre les premiers groupes français, qui reculent et se jettent tous à terre, dans le sable.

Huit heures cinquante-cinq.

On recommence à respirer. Tous les Français se sont relevés. Pas un n'est blessé sans doute, car ils courent tous; ils courent sur les Annamites sans leur laisser le temps de recharger leurs armes. D'ailleurs, des renforts de matelots et de soldats d'infanterie de marine leur arrivent par derrière. Les Annamites se sauvent à toutes jambes, toujours vers le sud, et ils se réfugient dans un pâté de maisons sur lequel leur pavillon flotte. Les Français courent après eux.

Neuf heures.

De l'escadre, on ne voit pas bien ce qui se passe, au milieu de ces maisons et de ces arbres. On y entend une fusillade très vive, et le pavillon d'Annam tombe. Les Français continuent de courir en avant, vers le fort circulaire du sud. Le soleil commence à beaucoup monter et la chaleur devient terrible.

Neuf heures cinq.

On entend l'artillerie française, qui est arrivée à Thouane-An (le dernier village au sud), faire feu, tout près du fort circulaire. Le village de Thouane-An

s'allume brusquement d'un seul coup et se met à flamber comme un immense feu de paille.

Neuf heures dix.

Les Français sont entrés par deux côtés à la fois dans le grand fort circulaire que les obus de l'escadre ont déjà rempli de morts. Les derniers Annamites qui s'y étaient réfugiés se sauvent, dégringolent des murs, absolument affolés : quelques-uns se jettent à la nage, d'autres essayent de passer la rivière dans des barques, ou à gué, pour se réfugier sur la rive du sud. Ceux qui sont dans l'eau essaient de se couvrir naïvement avec des nattes, des boucliers d'osier, des morceaux de tôle. Les marins cessent de tirer, par pitié, et les laissent fuir; il y aura bien assez de cadavres dans le fort, à déblayer ce soir avant l'heure de se coucher. Le grand pavillon jaune d'Annam, qui flottait depuis deux jours, est amené, et le pavillon français monte à sa place. C'est fini; toute la rive nord est prise, balayée, brûlée. En somme, une matinée, heureuse et glorieuse, admirablement conduite. Du côté des Annamites, environ six cents morts jonchent les chemins et les villages. De notre côté, une dizaine de blessés à peine, pas un mort, pas même une blessure désespérée.

Neuf heures quinze.

Le Bayard, vaisseau-amiral, fait monter ses hommes dans les haubans et crier : "Hurrah !". Tous les bâtiments de l'escadre imitent l'amiral. Et puis, partout, le calme se fait. On va se reposer du moins jusqu'à ce soir. Les troupes débarquées demandent à l'escadre du vin et de l'eau qu'on leur envoie, et puis s'installent à l'ombre. On était admirablement placé à bord pour suivre de haut et comme sur un plan tous les mouvements de l'attaque. Maintenant, avec les longues-vues, on distingue les détails, les costumes, les attitudes, les épisodes. Un gabier se promène gravement, le long de la plage, sous un grand parasol de mandarin. Un Annamite, qui jouait le mort sur la sable, est rencontré par un matelot porteur d'un baril, qui le menace du doigt comme on menace les gamins. L'Annamite lui fait humblement tchin tchin et lui embrasse les pieds, demandant grâce. Le matelot a bon coeur et se laisse toucher :

Texte intégral

Trois journées de guerre en Annam de Pierre Loti (1^{ère} partie)

- Seulement, par exemple, tu vas porter mon baril. Il lui place l'objet sur les épaules et s'en fait accompagner comme d'un groom. Plus un souffle dans l'air. L'accablement de midi commence à régner partout. La mer immobile brille et chauffe par en dessous comme un miroir. La ligne des dunes est sous le soleil d'une blancheur fatigante; deux ou trois cadavres annamites se dessinent sur le sable; des moutons et des porcs, chassés par les incendies, passent sur eux en courant; un pauvre chien qui, sans doute, n'a plus de maître galope de droite et de gauche, ayant l'air d'avoir perdu la tête. Derrière les sables, les montagnes d'Annam pâlisent sous une espèce de buée chaude, et le bleu du ciel est comme terni de chaleur. On n'entend plus rien. Seulement les villages brûlent toujours avec de longues flammes très rouges; leurs fumées montent tout droit, à d'étonnantes hauteurs, tant l'air est calme; au milieu de tout cet éblouissement de bleu, elles ressemblent à de gigantesques colonnes noires. Encore une petite canonnade vers trois heures du soir. L'escadre a changé de mouillage et est venue se poster en face de l'embouchure de la rivière. Les forts annamites de la rive sud tirent sur la Vipère et le Lynx qui sont allés mouiller tout près de la barre, pour être en position de la franchir demain matin. L'escadre riposte, et le feu cesse. La nuit est absolument calme. On voit, tout le long de la côte, la lueur des villages annamites, qui flambent au clair de lune jusqu'au matin. Autour de ces feux, il doit se passer de curieuses choses. Mais ils sont très lointains, et du bord on ne peut plus rien voir...

La suite de ce récit sera publiée dans le prochain numéro de la Lettre du Mékong.

Biographie de Pierre Loti (1850-1923)

1850 : Le 14 Janvier, naissance à Rochefort sur-Mer de Julien Viaud fils de Théodore Viaud et de Nadine Texier. Julien est le troisième enfant du couple, après Marie (1831) et Gustave (1838).

1865 : Décès en mer de son frère Gustave âgé de 27 ans.

1867 : Intègre en tant qu'élève l'Ecole Navale de Brest.

1870 : Décès de son père. Ce dernier, receveur municipal, avait été accusé quinze ans auparavant de vol. Bien que le tribunal l'ait acquitté, il avait du rembourser les sommes disparues ce qui avait conduit toute la famille dans des difficultés financières. La même année il participe à bord de la corvette Decrès au conflit franco-allemand.

1872 : Escala à Tahiti et écriture du **Mariage de Loti**. De ce séjour il retiendra le surnom Loti qu'il adoptera en 1876 comme pseudonyme.

1877 : Séjour en Turquie, rencontre avec Aziyadé et publication du roman témoignage de cette passion sous le titre **Aziyadé** en 1879.

1880 : Publication du roman : **Le Mariage de Loti** qui rencontre un vif succès.

1881 : Il est promu lieutenant de vaisseau et publication du premier roman signé Pierre Loti : **Le Roman d'un Saphi**.

1882 : Publication de : **Fleurs d'ennui, Pasquala Ivanovitch, Voyage au Monténégro, Suleïma**.

1883 : Publication de : **Mon frère Yves**.

1886-87 : Publication d'un des grands succès : **Le Pêcheur d'Islande**. Mariage avec Blanche Franc de Ferrière. Publication de **Chrysanthème**.

1889 : Naissance de son fils : Samuel.

1890 : Publication du **Roman d'un enfant**.

1891 : Elu à l'Académie française. Publication de : **Le Livre de la pitié et de la mort**.

1892 : Publication de la suite d'Aziyadé sous le titre : **Fantôme d'Orient et de Matelot**.

1893 : Rencontre de Crucita Gainza.

1894 : Location à Hendaye d'une maison qu'il dénommera Bachar-Etchea dite la maison du solitaire.

1895 : Naissance de Raymond fils de Crucita Gainza et de Loti.

1896 : Décès de la mère de Pierre Loti : Nadine Viaud.

1897 : Publications de **Ramuntcho** et de **Figures et choses qui passaient**.

1898 : Achat de la maison dite des aïeuls. Demeure où Pierre Loti a séjourné à différents moments de sa vie.

1900-02 : Retour vers la marine et la mer. Après une mise en retraite puis une réintégration, Pierre Loti séjourne en Asie et écrit : **Les derniers jours de Pékin** (1902), **L'Inde (sans les Anglais)** 1903.

1903 : Séjour à Constantinople et publication un an plus tard de **Vers Ispahan**.

1905 : Publication de : **La Troisième Jeunesse de Madame Prune**.

1906 : Publication de **Les Désenchantées** qui connaît aussi un grand succès.

1909 : Publication de **La mort de Philae**.

1912 : Publication de **Un pèlerin d'Angkor**.

1913 : Loti lutte contre le démantèlement par les puissances occidentales de l'Empire Ottoman.

1919 : Publication de : **Prime jeunesse**.

1923 : Décès le 10 juin 1923 à Hendaye. Pierre Loti est enterré dans la maison des aïeuls. Peu après son décès sont publiés des extraits, en collaboration avec son fils Samuel, de son journal intime sous le titre : **Un jeune officier pauvre**.

1925 : Publication par son fils Samuel de la première partie du **journal intime** de Pierre Loti 1878-81.

1929 : Publication par son fils Samuel de la seconde partie du **journal intime** de Pierre Loti 1882-85.

Biographie établie d'après les éléments publiés sur le web par Alain Cotte

Poésies

Ho Xuan Huong - Maria de los Angeles

Poétesse vietnamienne du 18^{ème} siècle, **Ho Xuan Huong** serait issue d'une famille de lettrés. Progressivement redécouverte, son oeuvre se compose de poèmes courts utilisant un vocabulaire simple qui - sous une apparence anodine (la description d'objets ou de paysages) - évoquent les choses les plus crues de la société de son époque, et de l'érotisme en particulier. Les trois poèmes ci-dessous que vous présentent la Lettre du Mékong figurent parmi les plus connus:

La Jeune fille assoupie en plein jour

Traduction de Huu Ngoc & Françoise Corrèze

Frémissement de la brise d'été
 A peine allongée, la jeune fille s'assoupit
 Le peigne, de ses cheveux, a glissé
 Le cache-seins rouge s'est défait
 Pas de rosée sur les deux collines du Pays des Fées
 La source aux fleurs de Pêcher ne jaillit pas encore
 L'homme de bien, hésitant, ne peut en détacher sa vue
 Partir lui est pénible, mais inconvenant de rester.

La grotte de Cac-co

Traduction de Huu Ngoc & Françoise Corrèze

Ciel et Terre ont fait naître ce rocher,
 Une fente le divise en deux, noire et profonde,
 La mousse couvre ses bords et l'ouverture se fait béante
 Des pins que secoue le vent battent la mesure.
 L'eau bien fraîche perle goutte à goutte en clapotant,
 Et le chemin pour y pénétrer se perd dans le noir,
 Loué soit le sculpteur qui l'a taillée avec talent,
 Maintes gens lorgnent après cette fente grand'ouverte.

L'éventail

Traduction de Maurice Durand
 avec modifications de Huu Ngoc & Françoise Corrèze

Dix-sept, dix-huit, quel est le nombre?
 On ne sait, mais on l'aime, et ne s'en sépare pas
 On l'aime quand, dans sa minceur, il s'évase en triangle
 On l'aime tout ramassé avec le tenon qui l'enfile
 Plus il fait chaud, plus on aime sa fraîcheur
 On ne s'en lasse pas la nuit, on l'aime encore de jour
 La colle du kaki lui fait des joues bien roses
 Rois et seigneurs ne chérissent que ce machin-là.

Maria de los Angeles est professeur de français à l'Université Royale de Phnom Penh au Cambodge, elle a déjà publié **Les Eaux du Tonlé se renversent en novembre** (éditions Mékong Libris) et **Sangs mêlés** (éditions Funan), et apparaît régulièrement - sous différents pseudonymes - au sein de différentes revues de poésie française : Verso, Rétro/viseur, Décharge, La Porte des poètes, etc. Le poème publié ci-dessous figure



au sein de son dernier recueil édité en 2005 par les éditions **Cargo de nuit : Vietnam Blues**. Ecrits lors d'un récent voyage au Vietnam, les textes qui composent ce dernier recueil révèlent une nouvelle tonalité de son oeuvre : celle d'un blues dissonant sur fond de rizière et de misère sociale, dont le tempo se raccroche aux seuls accents du désir.

Alone in Along Bay

Si je ne t'oublie pas
 baie d'Along
 ce n'est pas parce que
 je t'ai connue au cinéma
 ni pour tes stalactites
 photogéniques
 ni pour tes griffes de dragon
 mythiques
 ni pour tes jonques rouges
 à moteur
 ni parce que tu m'as fait
 parcourir une longue route
 pas même parce que j'ai eu froid
 et qu'il pleuvait
 mais parce que j'étais seule
 à Along Bay
 seule à porter mon enfant
 à la confier de main en main
 de passerelle en passerelle
 à des visages sans lendemain
 et parce que ces moments que je vivais
 ne te toucheraient jamais
 j'étais
 alone in Along Bay

Portrait d'écrivain

Nantarayao Samputho

Coup d'envoi du festival francophone en France, le Salon du livre de Paris accueillera du 17 au 22 mars prochains une quarantaine d'écrivains de l'espace francophone. Parmi ces invités privilégiés : **Nantarayao Samputho**, jeune écrivain cambodgien remarqué avec la publication aux éditions Funan en 2004 de son premier ouvrage "**Le Cambodge en voix off**".

Nantarayao Samputho : cet étrange pseudonyme, aux allures de formule magique pâli, masque un tout jeune écrivain cambodgien, dont le vrai prénom, Kompheak, signifie " Février ". Si Kompheak est né ce mois-là, cela n'évoque nullement le froid, quoique l'on ait froid au Cambodge, par 25 degrés. Son père, semble-t-il, pratiquait, avec d'anciennes éphémérides de l'époque napoléonienne, l'art ancestral de la divination dans les étoiles : savait-il qu'il engendrerait un fils qui ferait parler de lui, un écrivain, un poète en avance de trois décennies sur sa génération ?

Car " Le Cambodge en voix off " scintille de l'éclat tranchant d'un diamant noir, au sein de la production littéraire cambodgienne contemporaine, affadie par le consensus d'une société qui n'a rien exorcisé, la mièvrerie, et peut-être le pire, la force de l'autocensure.

L'œuvre de Kompheak, depuis " Cambodge d'hier et d'aujourd'hui ", premier poème corrosif, qui lui valut d'être primé au Concours de la francophonie au Cambodge, en 2000, puis " La grande plaine de la vie ", théâtre, mis en scène à l'université en 2003, joué par les étudiants, portent le même regard sans concession de l'enfant des rizières qui découvre, à 19 ans, Phnom Penh la Grande Prostituée, une ville de non droit où le dollar est roi, où d'énormes palais surgissent comme des tartes à la crème à côté des bordels et des bidonvilles, qu'ils balayent, d'un revers de pelleuse, pour hisser leurs murs, leurs gardiens et leurs cadenas; Phnom Penh, et son bal de cyclos et de moto - taxis, la nuée de poussière des rues non asphaltées, où le poète ose respirer - et respirer une personne au Cambodge, c'est l'embrasser - l'odeur de la décharge et celle des chiffonniers qui fouillent les détritiques. Dans " Le Cambodge en voix off ", Nantarayao Samputho donne la parole aux sans voie : au petit vendeur de préservatifs de la digue des Petites Fleurs, à la prostituée, au père qui se résigne à livrer son engeance à la décharge nourricière.



Si les Khmers Rouges ont glissé sur sa mémoire d'enfant, ne laissant à nu que le souvenir des corps arc-boutés, ceux des petits frères terrassés par le tétanos, c'est l'arrivée de Kompheak, de sa province de Banteay Meanchey, au Nord ouest du pays, aux confins de la Thaïlande, à Phnom Penh, la capitale, qui lui dessille et brûle définitivement les yeux.

Au bout de trois ans, le petit étudiant devient, avec sa seule licence du Département de français, professeur dans son université, capable de transmettre son amour de cette langue à ses étudiants, d'aimer à la fois sa culture et celle de l'Autre, et d'écrire dans des vers parfaitement ciselés dans la complexe métrique khmère, des textes provocateurs, qu'il traduit lui-même, en vers libres, quand il n'écrit pas directement en français. Candide et infernal, il regarde et " respire " la société qui s'enfante au Cambodge, ami toujours fidèle, enfant émerveillé mais cruel, Kompheak a le regard d'un ange, qui parfois aurait le rire mauvais.

Maria Angélès Garcia

Chronique "Que lire cette semaine?"
publiée par Cambodge Soir
le 25 janvier 2006